

VILLES OCCULTES:
DU PARIS DE PAPUS AU LYON DE JEAN BRICAUD

QU'EST-CE QUE
L'OCCULTISME?

PAR
ROBERT AMADOU

Docteur en théologie, docteur ès lettres, docteur en ethnologie.
U.F.R. "Ethnologie, Anthropologie, Sciences des religions"
Université Paris VII

(en livraison depuis l'E.d. C. n°8&9)

Colloque international

Le défi magique.
Spiritisme, satanisme, occultisme dans les sociétés contemporaines.

Bibliothèque municipale de Lyon
6-8 avril 1992

INTERMÈDE

sur

SÉMÉLAS - SÉLAÏT-HA - DÉON

La dernière livraison de "Qu'est-ce que l'occultisme?" (*L'Esprit des choses*, n°10/11, 1995) souffre de quelques erreurs de fait et de coquilles. Le texte en sera corrigé lors de sa reprise en volume. Il est urgent, toutefois, de rectifier le paragraphe consacré à Sémélas-Sélaït-Déon (p. 188-189), où règne une certaine confusion imputable à des raisons techniques; il sera augmenté pour l'occasion.

Démétrios Platon (la forme des deux prénoms, d'origine grecque, varie selon les circonstances) Sémélas, ou Séméla (1883-1924) est né à Silivria, à l'ouest de Constantinople. Des difficultés financières interrompirent ses études de médecine à Athènes et il exercera la profession de chimiste industriel. En 1909, il fut reçu, à son propre témoignage, dans l'Ordre des Frères, ou Rose-Croix d'Orient, par le dernier grand maître de l'école attique, seule école active en ce temps avec l'école d'Éphèse. Un frère avancé sur le chemin de croix qui mène à la rose me fait observer avec une intuition très fine: École attique et école d'Éphèse correspondent aux deux courants essentiels présents dans l'initiation, l'un magique et alchimique, l'autre mystique et théurgique, les deux étant confondus dans leurs aspects terminaux. Voilà qui s'appelle parler d'or...

Sémélas rapportera aussi l'invention prodigieuse, dès 1902, au sanctuaire du prophète Elie, à Livadia, de huit parchemins, dont la substance cosmologique sera incorporée dans l'enseignement d'un ordre dit du Lys et de l'Aigle (OLA). Cet ordre se situera-t-il au confluent des deux courants ou cherchera-t-il à en favoriser la confluence ?

En 1910, au Caire, où il s'est établi, Sémélas rencontre les Dupré, Eugène et Maria (1884-1918), née Routchine, à Odessa; il reçoit celle-ci dans l'ordre, avant de la faire recevoir, selon une tradition orale, par son propre initiateur, au milieu d'une assemblée de Frères, dans le monastère situé au sommet du mont Lykabette, près d'Athènes. C'est aussi au Lykabette, selon la même tradition, que Maria, d'origine juive, s'est convertie au christianisme orthodoxe. Le 7 octobre 1912, naissance de Blanche Dupré; elle sera appelée à devoir Marie II, mais s'y refusera quand elle aura voix au chapitre: c'est, en effet, le 6 juin 1918 qu'elle avait été élue grande maîtresse de l'OLA, afin de succéder à sa mère. Cet ordre, organisé en 1914, a été fondé officiellement - "refondé", selon le récit traditionnel des origines (voir notre "Martinisme", op.cit., p.47) aux pyramides du Caire, à la Théophanie 1915, vieux style (dépôt des statuts à la préfecture de Police de Paris en 1921), par Maria ou Marie (Marie I), Vénérable Mère Suprême Maîtresse de l'Ordre, assistée par le Souverain Grand Commandeur D.P. Sémélas; les trois premiers disciples étant les grands commandeurs Antoine Hadji-Apostolou, Nicolas Condaros et Georges Agathos, avec lequel Dupré restera en relation constante. Sémélas est Déon dans l'ordre, Marie y est Déa. (Ces hiéronymes et ceux d'autres dignitaires s'expliquent par la théosophie gnostique propre à cet ordre.) Sémélas meurt à Paris où il vit depuis la guerre, sauf quelques séjours en Égypte, et il sera inhumé au cimetière de Pantin, à côté de Maria. Dupré, avec sa fille cadette Jeannette, assurera la direction d'une branche de l'ordre, car il y aura éclatement en conséquence notamment de l'héritage laissé par Déon à Agathos.

Dans une notice documentaire ("L'Ordre du Lys et de l'Aigle et le martinisme", EdC, n°8/9, 1994, p.168), Rémi Boyer mentionne cinq branches au moins en existence à présent. La même notice précède très opportunément le fac-similé du n°2, janvier-février 1919, de la Force de la vérité, revue mensuelle, organe de l'OLA. (Une deuxième revue, de 1923 à 1925, aura pour titre Eon; plus tard, ce sera Justice et vérité, la revue de Dupré.)

Pierre Geyraud (Guyader) fut le professeur de Blanche Dupré et garda des relations avec elle et sa famille; il s'est ainsi trouvé dans le cas de recueillir des renseignements de première main. Ce positiviste à l'Auguste Comte, nostalgique d'une foi qui l'avait mené jusqu'à la Trappe, ne se convertit point à l'OLA, mais son témoignage est d'une grande richesse, tout en se voulant détaché, et il est fidèle. Plutôt que d'en reprendre les éléments, nous renvoyons aux deux livres qui les exposent: Les Petites Églises de Paris (1935) et les Sociétés secrètes de Paris.

"La malheureuse affaire de la FUDOSI", comme dira Dupré, ne durera pas un an, mais elle intéresse l'histoire du martinisme.

C'est en 1934 qu'avait été fondée, en revendiquant la ligne esquissée par Papus en 1907-1908, une Fédération universelle des ordres et sociétés initiatiques (FUDOSI); titre original en pseudo-latin: *Federatio Universalis Dirigens Ordines Societatesque Initiaticos*. Victor Blanchard, grand maître de l'Ordre martiniste et synarchique (OMS) y représentait, depuis le début, le martinisme. Augustin Chaboseau, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel (OMT), successeur de Victor-Émile Michelet, remplace Blanchard, au IV^e convent, en 1939. Lagrèze, qui avait démissionné de l'Ordre martiniste (OM) de Bricaud dès février 1919, quitte alors Blanchard pour Chaboseau et devient grand inspecteur de l'OMT. A cette époque, Lagrèze s'était éloigné de l'OLA depuis plus de vingt ans, mais il était devenu un personnage important de la FUDOSI, qu'il avait ralliée en 1937, après l'avoir combattue. Il vint proposer à Dupré de faire adhérer l'OLA à la fédération. Dupré accepta l'offre de son vieil ami martiniste et, au même convent de 1939, Lagrèze fit admettre l'OLA. Après le convent, Ralph Lewis, imperator de l'AMORC, pour ne pas être en reste, estima Dupré, demanda une charte de délégué général martiniste de l'OMT (à la veille du précédent convent, en 1937, il avait bénéficié d'un décret de l'OMS) pour l'Amérique à Lagrèze. Celui-ci donnait un avis favorable à quelques frères de la FUDOSI (voir lettre du 30 octobre, citée par Serge Caillet, "Les martinistes de la F.U.D.O.S.I. et l'Ordre martiniste traditionnel", EdC, n°1, hiver 1991-1992, p.54-55). Dupré s'en irrita et rompit avec Lagrèze, au motif qu'il avait les mêmes droits, lui, que Blanchard, Chevillon ou Chaboseau, de faire un mouvement martiniste, parallèle à l'OLA et que d'ailleurs les deux délégués de l'OLA aux États-Unis, Stronghilos et French avaient besoin de leur indépendance dans le domaine du martinisme. (La branche américaine s'est perpétuée jusqu'à nos jours et vient de publier un livre qui présente l'OLA, intitulé Eon (annoncé par R. Boyer, La lettre du crocodile (Suppl. à EdC [n°10/11])). Lagrèze, aux yeux de Dupré, devint un traître et un renégat.

Dupré tenait donc que l'OLA véhiculait aussi la tradition martiniste, et la publication du Traité des signes de Saint-Martin dans la revue américaine The Force of Truth (La Force de la vérité) aurait alerté sur ce point Ralph Lewis.

Devant ce qu'il considérait comme un changement dans l'attitude de Lagrèze, Dupré fit sortir l'OLA de la FUDOSI et, dès le début de 1940, il lance un mouvement martiniste. Dans chaque commanderie, décide-t-il, sera installé un chapitre INRI "du rite des Supérieurs inconnus et du rite martiniste". L'organisme directeur est, à Paris, le "Conseil Temple d'Essénie". Ainsi, l'OLA "aidera à comprendre le Martinisme et le Martinisme le Lys et l'Aigle". En avait-il jamais été autrement ? (L'OLA conservant aussi la tradition de l'ordre du Temple, une section templière sera concurremment

établie dans chaque commanderie.) En alternance, se tiendront une séance de l'OLA et une séance martiniste. Dupré souhaite, cependant, maintenir des relations fraternelles avec tous autres groupes martinistes.

La connexion est donc étroite entre ce mouvement martiniste et l'OLA, mais Dupré les déclare indépendants l'un de l'autre, alors que, jadis, le martinisme était lié à l'OLA et les deux marchaient de front. Ce fut le temps des équivalences.

Remontons à Sémélas. Le martinisme fut pour lui l'objet d'une liaison très ancienne, à laquelle il resta toujours fidèle. Ainsi, le n°2 déjà cité de la Force de la vérité annonce l'établissement d'une commanderie d'honneur sous la direction de Victor Blanchard "en prévision du traité d'alliance entre l'Ordre du Lys et de l'Aigle et l'Ordre Martiniste." Cet OM sera déclaré par Victor Blanchard le 3 novembre 1920 (EdC, n°3, hiver 1992, p.84) sous le nom d'Union générale des martinistes et des synarchistes, titre ésotérique: Ordre martiniste et synarchique.

Remontons plus haut. Dans le fonds Papus de la Bibliothèque municipale de Lyon, nous classâmes jadis les lettres de Sémélas dans le dossier OM-Égypte (ms.5486) et les lettres de Lagrèze dans la correspondance générale (ms.5488) et ces documents éclairent les débuts martinistes du futur Déon. Serge Caillet en a tiré la matière d'un bon article avec des extraits commentés (EdC, n°10/11, 1995, p. 106-112). On y apprend que Lagrèze transmit, le 10 janvier 1911, la candidature de Sémélas à Papus et que celui-ci renvoya Sémélas à la juridiction égyptienne. Surtout, Sémélas, une fois reçu, expose à Papus l'analogie qu'il a décelée entre les six points abrégatifs de l'OM, l'hexagramme inscrit dans le pantacle de l'ordre, l'aigle bicéphale et le chrisme en deux lettres (initiales de Christ et de Rose-Croix) dont Papus orne ses chartes martinistes. Or, les deux derniers symboles sont ceux des Frères d'Orient (FO) dont l'OM serait l'une de leurs manifestations qui s'enchaînèrent au long de quatre siècles et demi (voir "Martinisme", op. cit., p.47). Sémélas reconnaît un autre rapport entre les mêmes Frères, ou Rose-Croix d'Orient et l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix (OKRC) sur lequel l'OM était d'ailleurs articulé. L'OLA, qui émane aussi, selon Sémélas, des FO, par l'entremise de Déa, agrandira la famille.

Papus a-t-il été reçu dans l'ordre des FO ? Formellement s'entend, car Sémélas considérait que Papus, en tant que rose-croix kabbalistique y appartenait de droit, comme Sémélas, en tant que FO, demandait à Papus, sans autre forme de procès, à être admis dans l'Ordre kabbalistique (cité par Caillet, art.cit., p.107), tout en ayant, on l'a vu, accepté et obtenu, au préalable, l'initiation martiniste. Lagrèze affirmait avoir été reçu rose-croix d'Orient par Sémélas et, selon Robert Ambelain dont je confirme le témoignage, avoir lui-même reçu Papus, vers 1914 (il me semble l'avoir entendu dire en 1914, je n'en suis pas sûr). Mais, le 25 septembre 1916, un mois avant le décès de Papus, Sémélas annonce à celui-ci qu'il vient d'être nommé grand maître provisoire des FO jusqu'à la fin des hostilités et que, sitôt ses propres patentes arrivées, il lui transmettra leur doctrine, voire leur technique, et procédera à son "affiliation" (cité par Caillet, p.110). Comment concilier les deux propos ?

Une nouvelle source martiniste, postérieure à Papus, fournit des renseignements sur Sémélas-Sélaït-Ha (enregistré comme supérieur inconnu, entre janvier et mars 1911, sous le cryptogramme XSM/L/G24L), dans une liste que je résume, avec quelques ajouts.

Mars 1911: charte 312 à l'effet de fonder une loge Temple d'Essénie, n°3, sous l'obédience de la Grande Loge Mère Hermès pour l'Empire égyptien, à l'Orient du Caire.

[Novembre 1911: Lagrèze arrive au Caire comme inspecteur principal de l'OM et commence à collaborer avec Sémélas.]

[30 janvier 1912: Lagrèze transmet à Papus la candidature de Sémélas à l'OKRC.]

8 février 1912: Eugène Dupré (DPR/D246), secrétaire de la loge Temple d'Essénie, est nommé inspecteur spécial de l'OM pour le Caire, par la charte n°340.

8 février 1912: charte d'honneur 341 (Lagrèze).

6 mars 1912: charte 342 à Lagrèze pour fonder au Caire la loge Memphis, travaillant en français.

6 mars 1912: charte 343 pour fonder au Caire la loge Temple d'Essénie, travaillant en langue grecque.

[14 mars 1912: Sémélas écrit à Papus sur les analogies que les symboles révèlent entre les FO et l'OM.]

2 mai 1912: charte 350 pour constituer une "assemblée tenue du 2°".

2 mai 1912: charte 351 pour constitution d'un "conseil du 3°".

25 novembre 1913: charte 394 de délégué général pour l'Égypte.

17 décembre 1913: demande d'une charte (398) de délégué spécial en Égypte.

17 avril 1917: charte 426 de souverain délégué général pour l'Égypte.

La dernière charte est de Téder (Charles Détré), grand maître, qui sera contesté, de l'OM, après le décès de Papus, le 25 octobre 1916. C'est Téder et, après sa mort le 25 décembre 1918, son ancien secrétaire, René Moineret, et sa veuve, entre autres partisans, qui maintiendront associés le martinisme et l'OLA. Ainsi Moineret entrera dans l'OLA et quelques nouveaux membres de l'OLA joignirent l'OM, à l'instar des anciens.

Quatre épisodes encore. En 1914, Papus charge Sémélas d'intervenir, au nom de l'OM, dans les pourparlers en vue de fonder une loge réservée aux martinistes, sous l'obédience de la Grande Loge nationale indépendante et régulière pour la France et les colonies françaises (GLNIR), fondée le 5 novembre 1913 (cf. Caillet, *art. cit.*, p.110; "*Martinisme*", *op.cit.*, p.45; documents inédits à paraître). Le projet sera réalisé deux ans plus tard, comme le Dr Édouard de Ribaucourt l'annonce, le 15 octobre 1916, à Jean Bricaud qui secondait alors Papus en l'espèce. Un traité d'alliance entre la GLNIR et l'OM est exclu, parce que l'OM n'est pas une obédience reconnue par la Grande Loge d'Angleterre ! "Mais, ajoute Ribaucourt, nous avons tourné la difficulté. Les FF. désignés par le BAF Encausse formeront une première loge sous le vénérat de Macaigne." Tout devrait bien se passer, de nombreux frères martinistes rejoindront la GLNIR et constitueront de nouvelles loges...

Le 25 novembre 1913, au Caire, Léon-Charles Oltramare, reçut une charte n°393, du 25 novembre 1913, à l'effet de présider la loge Temple d'Essénie; il assumait effectivement cette présidence, le 17 décembre 1913¹.

Le 17 décembre 1913, charte n°399 à Alexis Alexandrovitch, John Solonovitch, Corps des Cadres (Ovel, Russie), pour fonder une filiale du Conseil Temple d'Essénie (Le Caire), sous la dénomination loge Temple d'Essénie, branche de Londres.

Enfin, Sélaït-Ha composa un rituel de réception au grade de supérieur inconnu initiateur libre, que nous avons tenu à publier dès le n°1 de l'EdC (voir commentaire dans le "Le Pantacle martiniste, dossier", deuxième éd. augm., in *Textes martinistes*, Paris, SEPP, 1995) et un rituel du troisième degré martiniste, à l'usage du Temple d'Essénie, qui suit.

1. Une "liste des délégués égyptiens" nous est parvenue. Sans date, elle est postérieure à la nomination d'Oltramare et antérieure au départ de Sémélas pour la France. Cette liste mérite d'être reproduite, mais on prendra garde que les chartes dont les numéros précèdent chaque nom sont parfois des chartes de délégués, parfois de simples diplômes. Ainsi Verzato fut nommé délégué général provisoire en 1909, mais la charte n° 161, du 27 juillet 1905, atteste seulement qu'il a reçu le premier grade martiniste.

LISTE DES DÉLÉGUÉS ÉGYPTIENS

161 Dr VERZATO, à Alexandrie, Inspecteur général pour l'Égypte, a fondé la loge Hermès, à Alexandrie.

Membres d'honneur de la loge Hermès: 235 Michel MATTAR, 236 Gorgi Bey FAHMY, 237 Mahmoud RAMADAN, 238 Dr Elie KAROPOULOS, 239 Ahmed MUSTAPHA, 240 Mme Hélène VRANICAS, 241 Const. MANGOS, 242 Georges CALUMENO, 243 Elias Bey NAHAS, 244 BRAUN, 247 César SONNINO, 298 Samuel MIZRAHI.

297 Constantin Mangos PHARMAIEN. Charte pour fonder une loge l'Oracle de Delphes, sous l'obédience de la Grande Loge Mère Hermès.

394 Démétrius SÉMÉLAS, chimiste industriel. Délégué général pour l'Égypte. Poste restante au Caire. Charte pour fonder une loge Temple d'Essénie sous l'obédience de la Grande Loge Mère Hermès.

393 Léon-Charles OLTRAMARE, président de la Grande Loge Temple d'Essénie.